L'Afrique face aux défis du développement endogène à l'ère de la mondialisation néolibérale

Wend-Vénègda Arsène DIPAMA*

Résumé
Dans un contexte de mondialisation de plus en plus prononcé, marqué par des rapports d'influence, d'aliénation, d'acculturation, de déculturation, de force et de supériorité dans tous les domaines de développement, les pays africains se retrouvent fortement touchés à l'instar d'autres pays en voie de développement. Ce phénomène de la mondialisation à l'allure irréversible, si elle comporte des aspects bénéfiques, charrie également avec lui des éléments qui vont à l'encontre d'un véritable développement reposant sur les valeurs authentiques des sociétés africaines au point que l'Afrique risque de perdre ses repères si rien n'y est fait et par conséquent rater le train du développement durable. D'où l'objectif de cette étude qui est de mener une réflexion sur le développement endogène à l'ère de ce phénomène planétaire sans précédent. La méthode de recherche utilisée est celle des historiens, ayant constamment à l'esprit le souci de travailler sur la durée et de s'appuyer sur des sources, des faits vérifiables, le recoupement, l'analyse et la synthèse documentaire.

Mots-clés
Mondialisation, Afrique, développement endogène, consolidation.

Abstract
In an increasingly globalised world, marked by relationships of influence, alienation, acculturation, deculturation, force and superiority in all areas of development, African countries find themselves severely affected, as do other developing countries. This seemingly irreversible phenomenon of globalisation, while it has its beneficial aspects, also brings with it elements that run counter to genuine development based on the authentic values of African societies, to the extent that Africa

*Maître-Assistant en Histoire des Relations internationales,
Université Nazi BONI de Bobo-Dioulasso, Burkina Faso
E-mail : dipama45@yahoo.fr

risks losing its bearings if nothing is done and consequently missing the boat on sustainable development. Hence the objective of this study, which is to reflect on endogenous development in the era. The research method used is that of historians, constantly mindful of the need to work over time and to rely on sources, verifiable facts, cross-checking, analysis and documentary synthesis.

Keywords
Globalisation, Africa, endogenous development, consolidation.

Introduction

Au nom d'une supériorité civilisationnelle, le continent africain se trouve conféré, aujourd'hui, un nouveau mode de vie bâti sous la tutelle de la culture occidentale. L'enracinement du modèle venu d'ailleurs, ne date pas d'aujourd'hui, car agressée, bafouée, humiliée de par une conquête remontant au XIXe siècle, l'Afrique continue à subir les séquelles d'une colonisation empruntant, à nos jours, un visage de déculturation et de fascination exaltante. La résistance du jeune africain à l'égard d'une altérité illusoire demeure peu manifeste. Ce dernier s'abandonne dans les bras d'une nouvelle ère ; celle de la mondialisation et du brassage culturelle, laissant, ainsi, se noyer, au fin fond d'un passé précolonial, son authenticité et son appartenance au continent noir[1]. Dans ce contexte c'en suivent : dévalorisation des langues locales, des adolescents face à une sexualité déplacée, la montée de la prostitution, le harcèlement sexuel, l'homosexualité, l'habillement des jeunes filles et la dépigmentation qui ne font pas honneur à la femme africaine. Cette influence voire cet engloutissement du modèle extérieur touche également les domaines économique et diplomatique. Comment consolider alors le développement endogène en Afrique dans ces conditions et dans ce contexte de mondialisation, un phénomène qui apparait irréversible ? C'est justement dans ce sens que se situe la présente étude. L'objectif de cette réflexion est de se pencher sur l'impact du phénomène de la mondialisation sur la consolidation du développement endogène en Afrique aux plans social, économique et diplomatique. Tout travail de recherche requiert une

[1] Mouloudji-Garroudji Soraya, 2009, *Déculturation, acculturation : Quel devenir pour l'Afrique ?* Document de réflexion in https://arb.crasc.dz, consulté le 11/08/2025 à 18 h 08 mn.

démarche à suivre, afin d'aboutir à des résultats efficients. Pour ce faire, nous avons adopté une méthodologie qui consiste à l'exploitation et à l'analyse de sources conventionnelles, d'ouvrages de spécialistes, d'articles scientifiques et de certaines références sur internet**.**

Le plan de notre travail s'articule autour de quatre points. Le premier procède à la clarification de la notion de développement endogène pour éviter toute confusion et faciliter la compréhension. Le deuxième point se penche sur l'impact de la pénétration de la civilisation occidentale sur l'Afrique surtout à l'ère de la mondialisation. Le troisième point analyse la présence marginale de l'Afrique dans ce monde de rude compétition et de rivalité tous azimuts. Enfin la quatrième partie s'intéresse et jette un regard sur quelques conditions et précautions pour assoir et consolider un développement endogène en Afrique face à cette mondialisation dénaturante, absorbante voire dévorante pour les mal préparés.

1. Approche conceptuelle de la notion du développement endogène et de la mondialisation

La notion de développement endogène est une notion très large, polysémique et, en tant que telle, difficile à cerner avec précision (A. Ferguene & A. Hsaini, 1998, p. 109). Cela dit, tout d'abord, l'endogène est le lieu de la réconciliation, du dialogue, de la discussion, de la sélection, de synthèse et de l'élaboration de soi (Y. Kouma, 2011, p. 153). Quant au développement endogène, il désigne une transformation sociale qui est considérée comme une « amélioration », un progrès, et dont la nature, les finalités et les moyens demeurent sous le contrôle des acteurs qui la portent[2]. Le développement endogène ou autocentré peut aussi être défini comme un processus de transformation, économique, sociale, culturelle, scientifique et politique, basé sur la mobilisation des ressources et des forces sociales internes. Il permet ainsi aux populations d'être des agents actifs de la transformation de leur société au lieu de rester des spectateurs de politiques inspirées par des modèles importés (E. Ramdé & A. Kaboré, 2011, p. 335). Pour M. T. A. Lubaki (cité dans L. Kibora, 2016), le développement « est endogène lorsqu'il est pensé, élaboré et mis en œuvre, dirigé, contrôlé et maîtrisé

[2] Grassineau Benjamin, 2021, « Qu'est-ce que le développement endogène ? », *Développement endogène et espaces de gratuité,* in https://doi.org/10.58079/o1zn, consulté le 23 juillet 2025 à 23H 40 mn.

principalement par des forces intérieures ou qu'il se réalise grâce au dynamisme propre au peuple concerné et en conformité avec son propre projet de société » (L. Kibora, 2016, p. 700). Le développement endogène est aussi défini comme une situation dans laquelle les décisions relatives aux questions de développement émanent et dépendent de la société intéressée. Il consiste à accroître les potentialités locales en harmonie avec les besoins du développement et non à mettre en avant la course pour la captation des subventions suivant les opportunités offertes par l'extérieur et qui ne répondent pas souvent aux aspirations des populations concernées (J. Y. Waharé, 2016, p. 629). Le développement endogène, d'après Ki-Zerbo (cité dans A. Siry, 2016), est « une stratégie de développement qui s'articule autour de l'actualisation ou de la mise en valeur de ce que l'on a, de ce que l'on est et de ce que l'on veut devenir » (A. Siry, 2016, p. 496). Ce concept de développement s'inscrit donc dans une dynamique du passé, du présent et du futur et repose sur « l'identité ». C'est pourquoi il affirme que : « sans identité, nous sommes un objet de l'histoire, un instrument utilisé par les autres : un ustensile » (A. Siry, 2016, p. 496).

Cependant, il n'y a pas de développement endogène sans une dose d'intégration face à la mondialisation qui s'opère en partie par inclusion et exclusion (J. Y. Waharé, 2016, p. 629). Ainsi, le développement endogène est aussi intégration et adaptation (Y. Kouma, 2011, p. 152). Alors, préconiser un développement endogène, c'est plaider pour un développement qui sera issu de la synthèse des richesses internes et bien sûr de celles externes. Mais, ce qui vient de l'extérieur ne sera pas visible d'autant plus qu'il est inclus dans l'intérieur mais pas à l'état pur mais par transformation ou appropriation. Ce qui vient de l'extérieur ne saurait prédominer. Il doit être intégré dans l'intérieur, qui, seul va désormais prédominer en donnant une sorte d' « intérieur extériorisé » et non « d'extérieur intériorisé »[3].

Quant à la mondialisation, elle réduit les distances au moyen de réseaux de connexions. C'est l'ensemble des processus économiques, environnementaux, technologiques, politiques, culturels et sociaux qui mettent d'abord en relation les sociétés et les intègrent, en fragmentant et en transcendant les structures sociales traditionnelles qu'ils

[3]Desportes Coline, 2020, « Le développement endogène, tel la vie d'un végétal. Penser le territoire comme acteur de développement », *Les rencontres des Jeunes Chercheur.e.s en Etudes Africaines*, in https://doi.org/10.58079/qjyn, consulté le 27 octobre 2025.

affrontent. La mondialisation remonte à plusieurs siècles et elle s'est poursuivie à travers l'histoire à un rythme irrégulier et avec une intensité variable[4]. Il s'agit d'un système économique libéral à l'échelle mondiale régi par la seule loi du profit. Il étouffe toutes les économies ou toutes les nations qui ne font pas preuve de dynamisme et d'initiatives pour se tenir à la hauteur de la concurrence engagée par les grands acteurs du marché commun (O. Dierma, 2021, p. 266). La mondialisation est multidimensionnelle et touche tous les domaines de la vie économique, culturelle, environnementale et sociale jusqu'aux relations entre les États et les nations des cinq continents. La mondialisation se caractérise surtout par l'intensification des relations par-delà les frontières, favorisée par une libéralisation rapide et les progrès des technologies de l'information, dans les domaines du commerce, des flux financiers et de l'investissement direct étranger. Tout cela a contribué à faire de la poursuite du développement et de la préservation de la stabilité interne et externe des tâches aussi difficiles que délicates. D'un côté, la mondialisation offre des promesses de croissance du commerce et de l'investissement international ; de l'autre, elle accroît les risques d'instabilité et de marginalisation (M. Daouas, 2001, p. 4). Ainsi, face à cette mondialisation, le développement endogène est mis à rude épreuve le plus souvent par ce qui vient d'ailleurs. Ce faisant, comment se manifeste l'influence du modèle occidental sur les populations africaines ?

2. Impact de la pénétration de la civilisation occidentale sur l'Afrique

En plus des domaines politique, militaire, diplomatique, cet impact de la civilisation occidentale est beaucoup plus perceptible sur les plans social, culturel et économique.

2.1. Impact sur le plan social et culturel

La culture africaine est centrée sur l'homme, sur la communication entre les membres du groupe. Elle subit dans les villes le choc du contact avec une civilisation blanche qui tend à tout niveler (P. Giniewski, 1975, p.

[4]Cameron David et Stein Janice Gross, 2003, « Contestations et mondialisation de la culture » in *la mondialisation : temps réel et espace virtuel* in http://www.pum.umontreal.ca, consulté le 05/08/2025 à 00h 08mn.

307). L'agression culturelle que l'Afrique a subie et continue de subir de la part de l'Europe depuis le XVIe siècle peut être considérée comme l'un des traits les plus marquants de son histoire et de son quotidien. En effet, avec la traite négrière qui a constitué le fondement même des relations entre l'Europe et l'Afrique, et la colonisation, la conscience d'appartenir à une communauté culturelle s'est estompée et les Africains considérés comme des « sauvages » qu'il fallait exploiter et initier à la civilisation du colonisateur. Malgré la révolte qui va s'en suivre, l'Afrique continue de subir l'agression culturelle de l'Europe qui, par des moyens subtils et des fins d'ambition, la persuade que son propre schéma culturel, son mode de vie et d'organisation sociale (la civilisation moderne) demeurent des modèles à suivre (E. Amouzou, 2009, p. 13).

Pourtant, durant toute la période égéenne (IIIe-IIe millénaire avant notre ère), l'influence culturelle africaine a été prédominante au moment où l'Occident était des plus frustres. Le niveau de perfection de la technique, la diversité des corps de métiers (tapissiers, céramistes, orfèvres, tisserands,), la qualité de la création poétique et artistique et les conceptions mystiques nées dans la vallée du Nil caractérisaient l'ère de lumière de la civilisation africaine. Les vestiges architecturaux témoignent encore du patrimoine inestimable du génie inventif africain[5]**.** En effet, les communautés humaines d'Afrique qui ont forgé au cours de leur histoire une culture originale, faite de mille et une trouvailles vestimentaires, médicinales, musicales, gestuelles, artisanales, culinaires et narratives sont menacées de perdre leur terre, leur langue, leur mémoire, leur savoir, leur identité spécifique, leur dignité (E. Amouzou, 2009, p. 14). Nombreux sont les Africains qui ont honte ou éprouvent d'énormes difficultés à s'exprimer dans leur langue identitaire. Le français a pris le pas sur les langues autochtones et tout se passe comme pour qu'une personne puisse marquer sa présence dans le monde contemporain, il est essentiel pour y pénétrer d'abandonner ou de reléguer au second plan sa propre langue. « La nouvelle culture » se diffuse en vagues envahissantes et, de proche en proche, gagne la religion, les mœurs, les traditions, les mentalités, les attitudes et les comportements. Les relations sociales se modifient, la cellule famille-

[5] Karidja Fatima, 2009, « La culture, levier du développement en Afrique », Institut pour le Développement et la Coopération (TASAM)/ Centre d'Études Stratégiques Turco-Asiatique, *communication* in https://fr.scribd.com? Consulté le 24/09/2025 à 14h 32 mn.

groupe cède le pas à la famille-ménage voire à la famille nucléaire. La culture ancestrale recule et s'étiole avant de devenir une archive (E. Amouzou, 2009, p. 14). En affichant un mépris de type colonial à l'égard des savoirs endogènes, il est bien évident que les « apôtres » du progrès renforcent l'exclusion de l'Afrique dans le processus de globalisation qui conduit aujourd'hui à la formation des grands pôles à partir desquels un nouveau monde est en gestation (J-M. Ela, 1998, p. 344).

Aujourd'hui les techniques audio-visuelles d'information et de communication n'en demeurent pas moins importantes dans l'enracinement des traits culturels occidentaux en Afrique : Internet, télévision, cinéma constituent un canal majeur de communication et de diffusion des nouveaux modes de vie et contribuent dans la transmission des idéologies accablantes du monde occidental ; des idéologies qui s'épanouissent d'avantage dans le cadre des coopérations bilatérales dont la coordination est assurée par des entités intergouvernementales, agences et réseaux universitaires francophones, ainsi que des opérateurs spécialisés[6]. C'est à dire que le discours sur la culture africaine reste dominé par les médias du nord qui en véhiculent une lecture ethnocentrique dans un contexte de mondialisation accélérée[7]. Dans ces circonstances aussi aberrantes, il est normal que des changements comportementaux occurrent dans les rapports sociaux et modifient l'acte individuel. Le respect d'autrui n'est plus accordé à l'ensemble de la collectivité et l'enfant africain n'a désormais, de compte à rendre qu'à ses parents dans les meilleurs des cas[8].

La précarité et la disette sont devenues l'état normal de la majorité des Africains pour lesquels vivre est un défi quotidien. La pauvreté de l'Afrique alimente suffisamment les réunions internationales, les articles de journaux ou les rapports d'enquêtes pour qu'on se dispense

---

[6] Mouloudji-Garroudji Soraya, 2009, *Déculturation, acculturation : Quel devenir pour l'Afrique ?* Document de réflexion in https://arb.crasc.dz, consulté le 11/08/2025 à 18 h 08 mn.

[7] Karidja Fatima, 2009, « La culture, levier du développement en Afrique », Institut pour le Développement et la Coopération (TASAM)/ Centre d'Études Stratégiques Turco-Asiatique, *communication* in https://fr.scribd.com? Consulté le 24/09/2025 à 14h 32 mn.

[8] Mouloudji-Garroudji Soraya, 2009, *Déculturation, acculturation : Quel devenir pour l'Afrique ?* document de réflexion in https://arb.crasc.dz, consulté le 11/08/2025 à 18 h 08 mn.

de multiplier les arguments de ce phénomène. La précarisation des conditions de vie est la manifestation d'un système de carences qui illustre la marginalisation accrue de l'Afrique. (J-M. Ela, 1998, p. 343). À titre illustratif, l'Afrique subsaharienne est aujourd'hui la région du monde où l'extrême pauvreté est la plus répandue en même temps qu'elle y persiste de manière tenace (D. Cogneau, 2008, p. 71). Dans cette partie de l'Afrique, le taux de pauvreté extrême affecte environ 50% de la population depuis 30 ans, et deux tiers des personnes les plus pauvres du globe résident en Afrique. Il n'en a pas été toujours ainsi. En 1970, l'Afrique abritait 11 % des pauvres de la planète, contre 76 % en Asie. Le rapport s'est totalement inversé en moins de 30 ans (J-Y. Huwart et L. Verdier, 2012, p. 87). Dans le même sens, des phénomènes tel que l'homosexualité envahissent, de jour en jour, l'Afrique et des luttes sont même engagées pour leur institutionnalisation car « les normes idéales instituées par la société et inculquées à travers la socialisation de l'individu se trouvent être supplantées par la norme. Il reste que l'homosexualité n'est plus un mythe mais une réalité en Afrique »[9]. À ce fait vient s'ajouter la rude réalité de la prostitution qui s'est propagée avec la colonisation et la création des centres urbains. Par ailleurs, la perception que l'on se fait de l'Afrique à travers les médias ne peut créer dans une large couche de l'opinion que l'impression de marginalité. Pour beaucoup de téléspectateurs et de téléspectatrices en occident, l'Afrique est d'abord le continent de la famine. Elle est aussi le continent du sida. De plus en plus, elle apparaît comme la patrie des réfugiés en quête d'un lieu d'asile. Plus généralement, l'Afrique constitue le champ des « guerres tribales ». À travers ces images qui renvoient à une série de représentations et de concepts forgés spécifiquement pour le continent noir, l'on ne peut occulter la volonté de marginaliser celui-ci en le présentant comme un monde à part (J-M. Ela, 2018, p. 340). Face à toute cette réalité, Aimé Césaire (1963, p. 35), en vient à conclure : « Nous sommes aujourd'hui dans le chaos culturel ». Aussi, avec mondialisation, on assiste au phénomène de migration de toutes les couches de la société africaine à la recherche de conditions de vie stable et d'un environnement de travail plus favorable. Ce qui entraine, la fuite des « cerveaux ». Chaque année, le continent africain perd plus de 20 000 professionnels dans tous les

[9] Mouloudji-Garroudji Soraya, 2009, *Déculturation, acculturation : Quel devenir pour l'Afrique ?* Document de réflexion in https://arb.crasc.dz, consulté le 11/08/2025 à 18 h 08 mn.

secteurs confondus. Cette situation dramatique pour le continent entrave son évolution et contribue à la marginalisation dans l'arène mondiale du savoir (R. Batenguene Assil, 2016, p. 871). On le voit bien, l'Afrique est également marginalisée par ses propres fils avec la complicité des occidentaux (R. Batenguene Assil, 2016, p. 872).

Toutefois, il faut retenir que la culture africaine, malgré cette influence extérieure a permis à l'art occidental de s'enrichir des apports africains comme le blues et le jazz, la peinture abstraite et le mouvement de la négritude en littérature au début du 20 siècle[10]. À la colonisation et à l'impact de la civilisation occidentale sur les cultures africaines a succédé une forme d'oppression bien pire : la mondialisation avec la marginalisation du continent sur le plan économique.

2.2. La marginalisation économique de l'Afrique face à la mondialisation effrénée

L'Afrique est-elle en marge de la mondialisation ? Si l'on regarde la part du commerce africain dans le commerce mondial, la réponse est clairement affirmative[11], puisque dans les échanges internationaux, l'Afrique représente une part modeste. En 2023, le continent ne contribuait qu'à environ 3 % du commerce mondial, malgré sa richesse en ressources naturelles. Cette faible part s'explique par une économie dominée par l'exportation de matières premières, notamment les minerais, les hydrocarbures et les produits agricoles. Cette situation expose l'Afrique aux fluctuations des prix des matières premières, limitant ainsi ses bénéfices dans les échanges mondiaux. Cependant, elle importe des produits manufacturés à forte valeur ajoutée, accentuant sa dépendance aux économies extérieures[12]. Cette faiblesse, s'explique avant tout par la faiblesse des revenus et par la structure des pays très spécialisés sur des produits agricoles dont la valeur pèse peu dans les exportations mondiales. Enfin les coûts

---

[10] Karidja Fatima, 2009, « La culture, levier du développement en Afrique », Institut pour le Développement et la Coopération (TASAM)/ Centre d'Études Stratégiques Turco-Asiatique, *communication* in https://fr.scribd.com? Consulté le 24/09/2025 à 14h 32 mn.

[11] Candau Fabien, 2019, « Marginalisation commerciale de l'Afrique » *Racines d'Afrique* in https://hal.science/hal-02306417v1, consulté le 17 aout 2025 à 23h 58 mn.

[12] CLUB CEDEAO, 2025, *La place de l'Afrique dans la mondialisation*, cours in http://clubcedeao.com, consulté le 21/08/2025 à 10h 44 mn.

commerciaux, qui comprennent les tarifs mais aussi toutes les barrières non tarifaires (coûts administratifs, passage de frontière, infrastructure de transport), sont relativement plus élevés en Afrique (et pour les biens agricoles) que dans le reste du monde. Ces déterminants gravitaires (poids économiques des pays et distance au marché) expliquent la marginalisation de l'Afrique du commerce international[13]. Si la globalisation a concouru au cours des dernières années à une plus forte croissance et à la richesse, ce constat ne s'étend pas à l'ensemble des continents et des pays. Dans les moins développés d'entre eux, et en particulier en Afrique, la dégradation des déséquilibres existants a fait entrave au développement et aggravé la pauvreté (M. Daouas, 2001, p. 4). Car, « Tel qu'il est conduit actuellement, le processus de mondialisation mène à une marginalisation des pays et des populations les plus pauvres » (C. Comeliau, 1996, p. 9). Dans le même sens, P-N. Graud affirme : « Si la Chine et l'Inde ont incontestablement bénéficié de la mondialisation, on peut affirmer que l'Afrique subsaharienne en a pâti » (P-N. Graud, 2012, p. 105). Il s'ensuit de tout cela que l'Afrique subit la mondialisation en cours. Cette marginalisation économique de l'Afrique, à l'ère du « dédoublement », s'explique autant par son incapacité à tirer profit des différents schémas et mécanismes préférentiels d'accès aux marchés des pays développés (R. Batenguene Assil, 2016, p. 870). Cette situation est la résultante de l'enfermement de l'Afrique dans la trappe de l'économie rentière marquée par des taux d'exportations des produits agricoles et miniers de 70% et à son incapacité chronique à se doter d'un tissu industriel susceptible de proposer sur le marché international des produits à forte valeur ajoutée. L'Afrique présente une économie vouée à l'inessentiel. Elle produit ce qu'elle ne consomme pas et consomme ce qu'elle ne produit pas (R. Batenguene Assil, 2016, p. 870). À cela s'ajoute le pillage des ressources du continent. Les conséquences de ces politiques de pillage des ressources naturelles de l'Afrique ont conduit à un désastre économique. Comme le disait R. Diop à travers ces propos :

> Des siècles après l'esclavage et la traite négrière, des décennies après la colonisation qui a asservi, soumis et mutilé le continent, l'Afrique n'est pas près de s'émanciper. Elle cherche

[13] Candau Fabien, 2019, « Marginalisation commerciale de l'Afrique » *Racines d'Afrique* in https://hal.science/hal-02306417v1, consulté le 17 aout 2025 à 23h 58 mn.

> un chemin, un devenir qu'elle a du mal à se frayer. Son indolence et son apathie m'attristent. Son sort est préoccupant. Son intégrité est menacée de toutes parts. Attentiste, maladive, son histoire se fait sans elle avec d'autres acteurs souvent peu soucieux de l'issue (R. Diop, 2017, p. 14).

Il ressort de ces propos éloquents de R. Diop que l'Afrique est un acteur marginalisé au regard de son sort toujours préoccupant dans la mondialisation. Cette marginalisation des pays du Sud global et notamment du continent africain dans ce contexte de mondialisation apparait dans ces propos du Pape Jean-Paul II, du 22 janvier 1999, dans son exhortation sur l'Église :

> Si la mondialisation est régie par les seules lois du marché appliquées selon l'intérêt des puissants, les conséquences ne peuvent être que négatives. Tels sont, par exemple, l'attribution d'une valeur absolue à l'économie, le chômage, la diminution et la détérioration de certains services publics, la destruction de l'environnement et de la nature, l'augmentation des différences entre les riches et les pauvres, la concurrence injuste qui place les nations pauvres dans une situation d'infériorité toujours plus marquée. Bien que l'Église estime les valeurs positives que comporte la mondialisation, elle en considère avec inquiétude les aspects négatifs (A. Longchamp, 1998, p. 385).

L'Afrique est quasiment exclue du commerce mondial auquel elle ne participe que dans une proportion très faible. Autrement dit, si l'Afrique venait à disparaître aujourd'hui de la planète, c'est à peine si l'économie mondiale s'en apercevrait. En fait, le monde des affaires tend à s'organiser comme si l'Afrique n'existait pas au moment où les investisseurs incluent l'Est dans leur zone de prédilection face à la concurrence des nouveaux pays industrialisés (NPI) d'Asie ou d'Amérique latine (J-M. Ela, 1998, p. 343). Pour le moment, l'occasion de s'insérer dans le commerce mondial de produits manufacturés a été manquée, et une telle insertion est probablement plus difficile que dans les années 1960-1970, étant donné le nombre et la force des concurrents des autres continents en développement (D. Cogneau, 2008, p. 81). On le voit donc, l'Afrique reste un acteur mineur du système international. Elle est quasiment absente des segments de l'économie mondialisée (R. Batenguene Assil, 2016, p. 872). À tous ceux-ci s'ajoute le faible taux d'investissement. Par exemple, l'Afrique subsaharienne n'a pas réussi

à attirer beaucoup d'IED. Pour l'essentiel, les ressources que reçoit cette région de l'extérieur sont des prêts consentis par les administrations publiques (S.M. Wangwe & F. Musonda, 1998, p. 188).

Comme le dit si bien S. Le Gouriellec, « l'étau de la dette constitue un excellent moyen » de subordination des pays du Sud et surtout de l'Afrique par les pays du Nord (M. Diallo & J-P. N'DO, 2025, p. 393).

Du point de vue technologique, cette marginalisation s'illustre par le fait que le continent représente à peine 1% de la production scientifique mondiale (R. Batenguene Assil, 2016, p. 871).

Au regard de tout cela, et des inquiétudes soulevées sur l'ampleur de la « face noire »[14] de la mondialisation pour reprendre l'expression d'Alain Bauer et Xavier Raufer, l'on peut se demander est-ce que l'Afrique pourrait se frayer un chemin ? Les difficultés pour le continent à imposer ses vues dans le concert des nations démontrent les énormes efforts à déployer pour parvenir à un développement endogène souhaité sur le continent dans ce contexte de phénomène complexe qu'est la mondialisation.

3. Présence marginale de l'Afrique dans l'arène internationale dans ce contexte de mondialisation

La mondialisation est un processus de mise en relation des économies nationales, formant ainsi un marché mondial. Elle bouleverse l'organisation économique et sociale de notre planète en créant des opportunités considérables mais également des défis majeurs, notamment pour les pays en développement comme ceux du continent africain[15]. L'Union africaine, une organisation qui se veut d'intégration aspire naturellement à jouer un rôle dans les relations internationales. Dans sa quête, l'organisation ne peut tirer son importance sur le plan mondial que de la force de ses composantes : les États qui la constituent. Dans le cas spécifique de l'Afrique, force est de constater que les nations qui sont membres de l'UA ne comptent pas parmi les plus puissantes. Aucun pays africain ne dispose, en effet, de l'arme nucléaire et aucun parmi eux ne siège au conseil de sécurité des Nations unies. Rien qu'en considérant l'absence de ces deux outils de puissance, on ne

[14] Dans « La face noire de la mondialisation », publié par le Centre national de recherche scientifique (CNRS) en 2009.

[15] CLUB CEDEAO, 2025, *La place de l'Afrique dans la mondialisation*, cours in http://clubcedeao.com, consulté le 21/08/2025 à 10h 44 mn.

peut que convenir que le rôle de l'UA dans les relations internationales s'apparente davantage à celui de l'acteur qui subit que de celui qui influence ou qui agit (A. Bassou, 2019, p. 34).

Réfléchir sur la place de l'Afrique dans cette irrésistible mutation qu'est la mondialisation est une incontestable gageure. Dans l'ensemble des écrits consacrés à la présence de l'Afrique sur la scène internationale, l'on rencontre tous les points de vue. Le plus dominant est cette représentation alarmiste qui trahit le discours intellectuel sur l'inanité de l'Afrique dans le concert des nations ; la métaphore est pour le moins foisonnante, qui figure un continent « moins sujet qu'objet de son devenir », une Afrique « mal partie », « déboussolée », « étranglée », « trahie », « désemparée » etc. (J. Njoya, 2010, p. 482). Les pays africains constituant l'UA disposent certes de quelques atouts qui peuvent les propulser sur le devant de la scène internationale. Les ressources naturelles s'affirment comme les premiers d'entre eux, mais elles ne peuvent constituer un levier de puissance en l'absence d'un savoir-faire industriel et technologique. Le continent reste encore ainsi un réservoir de matières premières où viennent s'approvisionner les pays à haut niveau technologique.

De plus, les prix de ses matières sont plus influencés par les puissances étrangères et le marché mondial, ce qui réduit l'Afrique à un degré de dépendance accrue vis-à-vis de ces « *market makers* » (A. Bassou, 2019, p. 34). Par ailleurs, l'image des pays africains et, par conséquent, celle de l'UA sont altérées dans le monde dans le cadre d'une perception générale qui fait du continent plus une source de préoccupation qu'un acteur partenaire agissant sur la géopolitique mondiale. L'Afrique est, en effet, souvent perçue à l'international comme la source des migrations illégales, le véhicule de circulations des trafics de drogue et le lieu d'instabilités pouvant menacer la paix globale. L'organisation panafricaine ne peut, dès lors, qu'être handicapée dans sa quête d'un rôle à jouer dans les sphères politiques internationales (A. Bassou, 2019, p. 34). Ce discours compatissant sur la marginalisation de l'Afrique se mue frauduleusement en un discours sur sa périphérisation (J. Njoya, 2010, p. 483). En effet, dans les relations internationales, la voix de l'Afrique est inaudible du fait de son poids économique dans les échanges internationaux. (M. Diallo et J-P. N'DO, 2025, p. 393). De ce fait, sur le plan de la présence internationale, on assiste à un rapport de force manifestement inégal qui accrédite fort opportunément la thèse de la marginalisation de

l'Afrique. Au-delà de quelques actions individuelles tout se passe comme si, au banquet des nations, l'Afrique n'a pas de couverts. En effet, l'Afrique peine à imposer ses vues dans le concert des nations. Elle continue d'être cantonnée au rang d'objet de préoccupation qu'à celui d'acteur dans la conduite des acteurs du monde. Sa participation effective à la gouvernance globale du monde reste et demeure sujette à caution. Acteur marginal d'un échiquier planétaire en reconfiguration, l'Afrique apparaît comme « le mouton noir de la planète »[16] (R. Batenguene Assil, 2016, p. 873).

La conséquence est que l'Afrique se trouve aujourd'hui confrontée à une mondialisation accélérée. Autrefois subtile, la mondialisation s'est d'abord manifestée à travers l'esclavage et la colonisation, par l'exploitation des matières premières du continent africain. Aujourd'hui, devenue concurrentielle en raison de la révolution technologique, elle ne semble pas une faveur pour les Africains qui constituent les « mondialisés » et les puissances économiques occidentales, les « mondialisateurs » selon Joseph Ki-Zerbo (O. Dierma, 2021, p. 251).

Au regard de son retard et de sa situation, encore est-il nécessaire et vital pour l'Afrique de se ressaisir pour pouvoir saisir toutes les opportunités qui se présentent à elle dans ce village planétaire tout en se basant sur les réalités du continent, en ayant confiance en elle-même et en comptant d'abord sur ses forces intérieures pour un développement endogènes durable pour ses populations.

4. Quelques conditions et précautions pour assoir et consolider un développement endogène en Afrique à l'ère de la mondialisation

Commerce international, migrations et finance globalisée constituent les ingrédients d'un cocktail nommé mondialisation, dont la recette n'est pas maîtrisée et dont le goût peut sembler amer si l'on n'y prend garde. Du côté de la recette, on constate que le dosage des trois ingrédients est très déséquilibré : la plupart des États veulent contrôler strictement les migrations internationales, ils tentent plus timidement d'organiser un commerce international, en plein essor à l'ère du conteneur, à travers de grandes négociations, tandis que la composante la plus aboutie de la mondialisation, la globalisation financière, reste encore très faiblement régulée. Cette recette produit forcément des chocs (J-Y. Huwart et L.

[16] En dépit de l'intérêt qu'il suscite, ce continent continue de subir plutôt que d'agir.

Verdier, 2012, p. 3). De ce fait, face à la mondialisation qui est un processus irréversible et tend à réduire le monde en un immense marché, l'on insiste désormais sur la nécessité pour les Africains de construire des espaces de vie d'une dimension suffisante pour leur permettre de s'affirmer dans un monde qui se structure autour des grands pôles et des grands ensembles. Plus que jamais l'on doit reconnaître l'archaïsme des micro-États dictatoriaux dont parlait Cheikh Anta Diop. Cela ne peut se faire que par une réelle intégration régionale (J-M. Ela, 1998, p. 351). Les Africains doivent affronter les réalités de la mondialisation, qu'ils vont essayer de réinventer et finir par adopter de façon concertée des résolutions qui ne seront en aucun cas contraires aux valeurs humaines et universelles. Cela réclame d'eux la nécessité de s'unir et de constituer un front au sein d'un marché commun africain, en vue de faire face au néolibéralisme, combien dangereux pour les États sans équipement et sans initiatives (O. Dierma, 2021, p. 267). C'est dans ce contexte que Joseph Ki-Zerbo (cité dans O. Dierma, 2021, p. 267) affirmait : « L'ouverture sur la jungle demande des conditions, des précautions et des préparatifs. L'Afrique doit se constituer avant de descendre sur le terrain du jeu, dans l'arène ».

Cela dit, pour assoir et consolider un développement endogène dans ce contexte de mondialisation néolibérale, l'Afrique doit commencer par « chercher et définir sa voie qui passe par s'extraire des dogmes et contraintes qui l'accablent » (R. Diop, 2017, p. 66). Elle doit se démarquer des dogmes du néolibéralisme que professent les institutions financières internationales, les institutions de Bretton Woods et les grandes puissances. Elle doit commencer par assurer l'autosuffisance alimentaire et le plein emploi à ses populations sans se fier aux théories économiques qui professent la croissance comme seule voie du développement (M. Diallo et J-P. N'DO, 2025, p. 405). Les Africains doivent imaginer leur propre type de développement, plutôt que de vouloir copier celui des occidentaux. Un développement capable d'absorber les chocs écologiques, démographiques, technologiques. Restant convaincu que le développement de l'Afrique ne se fera pas avec le FMI, la Banque mondiale et l'OMC, mais par la seule volonté des hommes de ces pays. Pour cela, ils devront être des hommes

« capables » au sens où l'entend Amartya Sen[17] (A. Andoynaud, 2015, p. 128).

Par ailleurs, il faut noter qu'il y a deux types d'initiatives de développement en Afrique, postcoloniale : les initiatives par l'Afrique et les initiatives pour l'Afrique et que « toutes les initiatives pour l'Afrique ont été conçues par les étrangers et elles ont toutes échoué (K.O. Aidoo, 2013, p. 82). D'où la nécessité de redynamiser ou de travailler à concevoir des initiatives propres aux Africains.

Aussi, la voie pour assoir et consolider un développement endogène en Afrique, suppose que les Africains retrouvent la confiance en eux-mêmes et en leur potentiel d'invention et de créativité. Tout le problème est là (J-M. Ela, 1998, p. 352). Le professeur Kibora (2016, p. 696) dans ce sens de renchérir, un homme qui a confiance en soi est en mesure de vaincre toutes les adversités en comptant sur ses propres forces et en y alliant des bonnes techniques empruntées ailleurs. Par conséquent, l'Afrique doit reprendre confiance en elle-même si elle veut aller de l'avant, car cette mondialisation est le résultat de politiques volontaristes, agressives et non des lois naturelles du marché (A. Andoynaud, 2015, p. 130). Selon M.K.T. Lubaku (cité dans A. Andoynaud, 2015), « il faut un sursaut d'orgueil, un réveil collectif, cesser de compter sur la charité des autres pour se relever. Il faut une révolution des mentalités, des méthodes et, surtout, de l'audace. Beaucoup d'audace » (A. Andoynaud, 2015, p. 42). Dans le même sens, après avoir examiné attentivement les comportements quotidiens et les habitudes saisonnières des élites et des masses africaines dans leur relation au progrès, à la modernité et à la tradition, il apparaît que la problématique du changement des mentalités peut constituer le point de départ d'un renouvellement de la théorie du développement (M-L. Ropivia, 1995, p. 402). C'est à ce prix qu'on pourra parvenir à un développement endogène solide. De son coté, B. Lugan (cité dans A. Audoynaud, 2015), n'a cessé d'attirer l'attention à travers ces mots :

> L'Afrique est définitivement condamnée si elle continue à vouloir imiter l'Europe, car on ne greffe pas des prunes sur un palmier. En d'autres termes, les Africains ne sont pas des Européens à la peau noire, mais les héritiers d'une vieille histoire

[17] Le principe de « capabilité », élaboré par l'économiste indien Amartya Sen, prix Nobel d'économie en 1998 pour ses travaux sur le développement humain, la pauvreté, la mondialisation et la notion de « capabilité ».

> ancienne, ancrée sur le communautarisme et la continuité temporelle. Ils se suicideraient donc s'ils abandonnaient ce qui fait leur identité. Si, au contraire, ils répudient le modèle européen fondé sur l'individualisme et l'oubli des racines, alors tout leur sera possible (A. Audoynaud, 2015, p. 42).

En effet, le développement endogène implique que les diverses sociétés doivent rester elles-mêmes en puisant leurs forces dans les formes de pensée et d'action qui leur sont propres et en se donnant des fins accordées à ces valeurs comme aux besoins qu'elles ressentent et aux ressources dont elles disposent (UNESCO, 1984, p. 12). Pour ce faire, la créativité d'un développement suppose de valoriser les savoirs traditionnels, par exemple ceux de la pharmacopée traditionnelle ou des paysans, qui sont autant de stocks de connaissances risquant de disparaitre : « l'éducation devrait être endogène et se fonder au maximum sur l'accumulation des connaissances africaines » (J-F. Petit, 2016, p. 451). Toujours dans la perspective de la créativité d'un développement endogène, les médias ont ici une grande responsabilité. Ils peuvent participer à la conscientisation. Certes, les médias favorisent une « érosion lente mais sure des cultures africaines » mais peuvent aussi participer à leur « renaissance ». Un développement endogène appuyé sur des médias devrait en ce sens, non participer à la création d'une culture mondiale uniformisée au service de l'économie de marché, par le clonage généralisé de la culture dominante, mais bien participer à la promotion de la rencontre interculturelle (J-F. Petit, 2016, p. 452).

Une autre alternative de développement endogène est ce que certains économistes politiques appellent le développement par le bas (K.O. Aidoo, 2013, p. 93). Cela consiste donc à laisser les institutions, groupements et personnes au niveau le plus bas exercer les responsabilités qui sont les leurs. Ainsi, toutes les sociétés d'ordre supérieur doivent se mettre en attitude d'aide (« *subsidium* »), donc de soutien, de promotion, de développement par rapport aux sociétés d'ordre mineur. Or, au nom de l'aide publique au développement, l'Afrique est absorbée et remplacée dans ses prises de décision par l'Occident, ce qui a conduit à renier finalement à ses filles et fils leur dignité et leur espace vital devant leur permettre d'assurer un développement endogène qui leur est propre (J. Y. Waharé, 2016, p. 640).

Tout cela nécessite une certaine décolonisation des mentalités et un engagement du politique pour un projet de société qui table sur un modèle de développement endogène. Autrement dit, ce développement endogène doit être un engagement politique au plus haut niveau de l'État (L.O. Kibora, 2016, p. 702). Il y a donc une mue à faire de la part des tenants du pouvoir d'État. Ce n'est qu'à ce prix qu'on évitera de toujours dormir sur « la natte des autres » comme l'avait souligné J. Ki-Zerbo (1992).

Conclusion

Le développement endogène constitue une alternative aux politiques actuelles de développement dans ce contexte de mondialisation qui demeurent des politiques importées, attelées, assujétissantes pour la plupart des pays anciennement colonisés, toujours en quête ou d'implémentation d'une voie adaptée pour leur développement. C'est en cela que, nous avons à travers cet article jugé d'abord nécessaire de revenir un peu sur la notion de développement endogène. Ensuite, de souligner l'impact de la pénétration de la civilisation occidentale sur l'Afrique, notamment sur les plans culturel, social, économique et sur le plan diplomatique. Enfin, esquisser quelques pistes de solution pour un développement endogène harmonieux, véritable et durable en Afrique dans ce monde en pleine mutation. Il est ressorti des résultats que pour relever les défis de développement endogène dans les sociétés africaines soumises aux contraintes de la globalisation, les Africains doivent imaginer leur propre type de développement, plutôt que de vouloir copier celui des occidentaux et sans se fier aux théories économiques néolibérales qui professent la croissance comme seule voie du développement. Mais, en traçant leur voie du développement en se basant sur l'identité africaine, les potentialités africaines, les valeurs et réalités africaines ; en s'impliquant dans la conception et la mise en œuvre de ces initiatives endogènes et en étant leurs moyens et leur propre fin, afin de rompre avec les modes de développement en vigueur qui ont tendance à dénaturer le développement pour en faire un exercice d'aliénation. Pour y parvenir, un changement de mentalité s'avère primordial. Les Africains doivent avoir confiance en eux-mêmes, en leurs potentialités et capacités à opérer cette transformation multidimensionnelle. Il y a aussi, la nécessité pour les Africains de construire des espaces de vie d'une dimension suffisante pour leur

permettre de s'affirmer dans un monde qui se structure autour des grands pôles et des grands ensembles et cela à travers l'intégration africaine pour pouvoir affronter les contraintes de la mondialisation. Enfin, tout cela devrait être accompagné d'une réelle volonté politique, condition primordiale pour prendre son destin en main, assumer ses choix stratégiques et pour réussir un véritable développement endogène au bénéfice des populations africaines.

Bibliographie

AIDOO Kojo Okopu, 2013, « Au-delà du néo-libéralisme : éléments de réflexion pour un développement démocratique » in Sylla Ndongo Samba (dir.), *Pour une autre Afrique, éléments de réflexion pour sortir de l'impasse*, Paris, L'Harmattan, p. 77-96.

AMOUZOU Essé, 2009, *L'impact de la culture occidentale sur les cultures africaines*, Paris, L'Harmattan, 190 p.

ANDOYNAUD André, 2015, *L'Afrique d'aujourd'hui, paroles d'Africains*, Paris, L'Harmattan, 435 p.

BASSOU Abdelhak, 2019, « La place du continent africain dans les relations internationales : quels rôles pour l'Union Africaine ? » in *L'Afrique et les marchés mondiaux de matières premières* du Rapport ARCADIA, Rabat, Ed. Policy Center for the New South, p.29-36.

BATENGUENE ASSIL Raphael, 2016, « L'Afrique dans la mondialisation : réflexion prospective pour une insertion réussie dans le nouvel ordre international » in Sanou Fernand et Sissao Alain Joseph, *Développement endogène de l'Afrique et mondialisation*, Actes de colloque, Ouagadougou, P.U.O/Fondation Joseph KI-ZERBO, p. 865-882.

CAMERON David R. et GROSS STEIN Janice, 2003, « Contestations et mondialisation de la culture» in *la mondialisation : temps réel et espace virtuel* in http://www.pum.umontreal.ca, consulté le 05/08/2025 à 00h 08mn.

CANDAU Fabien, 2019, « Marginalisation commerciale de l'Afrique » *Racines d'Afrique* in https://hal.science/hal-02306417v1, consulté le 17 aout 2025 à 23h 58 mn.

CLUB CEDEAO, 2025, *La place de l'Afrique dans la mondialisation*, cours in http://clubcedeao.com, consulté le 21/08/2025 à 10h 44 mn.

COGNEAU Denis, 2008, « Quelle place pour l'Afrique dans la mondialisation ? » in *L'économie mondiale*, Paris, La Découverte, p.71-82.

COMELIAU Christian, 1996, « Mondialisation, danger ? », in *Revue Histoires de développement*, numéro 34/35, décembre 1996, p. 9-10.

DAOUAS Mohamed, 2001, « L'Afrique face aux défis de la mondialisation » in *Finances et développement*, volume 38, numéro 4, p. 4-5.

DESPORTES Coline, 2020, « Le développement endogène, tel la vie d'un végétal. Penser le territoire comme acteur de développement », *Les rencontres des Jeunes Chercheur.e.s en Études Africaines*, in https://doi.org/10.58079/qjyn, consulté le 27 octobre 2025.

DIALLO Moussa et N'DO Jean-Pierre, 2025, « L'Afrique dans la mondialisation : du statut de spectateur à celui d'acteur » in *Revue Archives internationales*, Vol.1, n°1, La Communauté des Chercheurs d'Afrique (CCA)-Congo Brazzaville, Éditions EFUA, p.393-420.

DIERMA Ousséni, 2021, « L'Afrique et la mondialisation dans la pensée de joseph Ki-Zerbo » in *Akofena* n°004, Vol.3, p. 251-268.

DIOP Rawane, 2017, *L'Afrique dans la mondialisation : une braderie sans fin*, Paris, L'Harmattan, 213 p.

ELA Jean-Marc, 1998, « L'Afrique marginalisée » in *Chemins de libération, horizons d'espérance*, Montréal, Entraide missionnaire, p. 339-352.

FERGUENE Améziane et HSAINI Abderraouf, 1998, « Développement endogène et articulation entre globalisation et territorialisation : éléments d'analyse à partir du cas de ksar-hellal (Tunisie) », in *Revue Région et Développement*, n° 7, 1998, p.105-134.

GINIEWSKI Paul, 1975, « Civilisation blanche et culture noire » in Politique étrangère, n°3, 1975, 40eannée, p. 307-328.

GIRAUD Pierre-Noël, 2012, *La mondialisation. Emergences et fragmentations*, Sciences Humaines Editions, Auxerre, 166 p.

GRASSINEAU BENJAMIN, 2021, « Qu'est-ce que le développement endogène ? », in https//edgmobile. hypothèses.org, consulté le 21/06/2023 à 15h 48 mn.

HUWART Jean-Yves et VERDIER Loïc, 2012, *La mondialisation économique : origines et conséquences*, Les essentiels de l'OCDE, Paris, Editions OCDE, 172 p.

KARIDJA Fatima, 2009, « La culture, levier du développement en Afrique », Institut pour le Développement et la Coopération (TASAM)/ Centre d'Études Stratégiques Turco-Asiatique, *communication* in https://fr.scribd.com? Consulté le 24/09/2025 à 14h 32 mn.

KIBORA Ludovic Ouhonyioué, 2016, « Culture immatérielle et promotion du développement endogène : le cas de la médecine traditionnelle » in Sanou Fernand et Sissao Alain Joseph, *Développement endogène de l'Afrique et mondialisation,* Actes de colloque, Ouagadougou, P.U.O/Fondation Joseph Ki-Zerbo, p. 691-704.

KI-ZERBO Joseph, 1992, *La natte des autres. Pour un développement endogène en Afrique*, Dakar, CODESRIA, 224 p.

KOUMA Youssouf, 2011, « des savoirs endogènes au développement endogène : le pari de l'intégration africaine », in *Lettres d'Ivoire* n° 012, Numéro spécial décembre 2011, p. 145-155.

LONGCHAMP Albert, 1998, « La mondialisation : subir ou agir ? » in *Chemins de libération, horizons d'espérance*, Montréal, Entraide missionnaire, p.384-407.

MOULOUDJI-GARROUDJI Soraya, 2009, *Déculturation, acculturation : Quel devenir pour l'Afrique ?* Document de réflexion in https://arb.crasc.dz, consulté le 11/08/2025 à 18 h 08 mn.

NJOYA Jean, 2010, « Mondialisation et insertion internationale de l'Afrique : l'anthropologie d'une dynamique récusée » in, *Verfassung und Recht in Übersee / Droit et politique en Afrique, Asie et Amérique latine,* Vol. 43, N° 4, p. 482-505.

PETIT Jean-François., 2016, « De la créativité des peuples africains comme condition d'un développement endogène », in Sanou Fernand et Sissao Alain Joseph, *Développement endogène de l'Afrique et mondialisation,* Actes de colloque, Ouagadougou, P.U.O/Fondation Joseph Ki-Zerbo, p. 435-458.

RAMDE Eunoc et KABORE Amado, 2021, « L'impact de la politique du développement endogène de Thomas Sankara sur le développement des besoins fondamentaux du Burkina Faso de

1983 à 1987 », in *Ziglôbitha*, n°03, Décembre 2021, p. 331-344.

REIFFERS Jean-Louis et *al*., 1981, *Sociétés transnationales et développement endogène*, Paris, Les Presses de l'UNESCO, 288 p.

ROPIVIA Marie-Louis, 1995, « Problématique culturelle et développement en Afrique noire : esquisse d'un renouveau théorique » in *Cahiers de Géographie du Québec*, Volume 39, numéro 108, p. 401-416.

SIRY Abdoulaye, 2016, « Le financement du développement endogène en Afrique subsaharienne » in Sanou Fernand et Sissao Alain Joseph, *Développement endogène de l'Afrique et mondialisation*, Actes de colloque, Ouagadougou, P.U.O/Fondation Joseph Ki-Zerbo, p. 495-517.

UNESCO, 1984, *Participer au développement*, Paris, PUF, 434 p.

WAHARE Jules Yaovi, 2016, « La gouvernance locale comme ferment d'un développement endogène en Afrique » in Sanou Fernand et Sissao Alain Joseph, *Développement endogène de l'Afrique et mondialisation,* Actes de colloque, Ouagadougou, P.U.O/Fondation Joseph Ki-Zerbo, p. 627-645.

WANGWE Samuel Mwita et MUSONDA Flora, 1998, « Incidence de la mondialisation en Afrique » in *Mondialisation, croissance et marginalisation*, Ottawa, Centre de recherches pour le développement international (CRDI).